

Les crédits

chose de positif pour faire marcher l'économie. C'est tout l'objet du débat actuel.

Nous apprécions ce genre de réflexion.

Il y avait un article dans le *Toronto Star*. Nous nous en prenons toujours au *Toronto Star* ici parce que. . .

M. Mills: Ne parlez pas du *Toronto Star*.

M. McDermid: L'éditeur ne s'en cache pas, il est libéral.

M. Mills: Ce n'est pas un libéral.

M. McDermid: Il prétend être un libéral, et le contenu des éditoriaux est libéral, les choses sont ainsi. Il a toujours été franc. Il ne s'en est jamais caché. Je me dois toutefois de le féliciter d'avoir publié un article dans le *Toronto Star* du 4 ou du 5 avril.

L'article était rédigé par Tom McCormack, un économiste. Il possède sa propre entreprise et une maîtrise en économie de l'université Western Ontario. Il possède également une vaste expérience. En fait, il a siégé à la Commission de lutte contre l'inflation. . .

M. Mills: Un bon gars.

M. McDermid: . . . entre 1976 et 1982 et il est aujourd'hui à la tête d'une entreprise qui s'appelle «Strategic Projections» et qui se spécialise en établissement de modèles démographiques et économiques.

Son article s'intitule «Canadiens, préparez-vous à renouer avec la prospérité». Il dit ce qui suit en introduction:

Notre pays, dont le niveau de vie le place au second rang dans le monde, est sur le point de connaître une période d'expansion sans précédent, écrit l'économiste Tom McCormack. Cependant, le pessimisme qu'affichent les Canadiens risque de miner ce qui devrait être une époque de grande prospérité.

Avec statistiques et données à l'appui, il poursuit en décrivant, dans cet article très bien rédigé, les avantages qu'offre le pays, ce que nous réserve l'avenir et la période difficile que nous devons traverser pour nous retrouver par la suite en plus grande forme afin de relever les défis.

Voilà exactement où en est le pays aujourd'hui et, bien que ce ne soit pas encore très évident, nous commençons à apercevoir certains signes annonçant la reprise. En mars, nous avons établi un nouveau record pour les exportations, du jamais vu au Canada. Les exportations vers les États-Unis ont atteint un niveau record, totalisant 9,8 milliards de dollars en mars 1992.

• (1450)

Nos exportations ont été excellentes au cours du premier trimestre. Nous exportons 25 p. 100 de ce que nous produisons. Le Canada est bien plus tributaire des exportations que ne le sont les États-Unis, qui n'exportent que 12 p. 100 de sa production. Au Japon, c'est 14 p. 100, comparativement à 25 p. 100 au Canada. C'est donc extrêmement important.

Quand nos exportations progressent ainsi, c'est signe que l'économie se redresse. Or, si une reprise s'amorce aux États-Unis, notre situation va s'améliorer prodigieusement, puisque c'est là que nous exportons la plupart de nos produits. En mars, nos exportations à destination des États-Unis s'élevaient à 9,8 milliards de dollars, tandis que les produits canadiens exportés dans le reste du monde totalisaient trois milliards de dollars. C'est bon signe. Les choses commencent à bouger. Nous sommes très heureux de la tournure des événements.

Chacun interprète ces statistiques, ces données et ces chiffres à sa façon. Les politiques sont très doués pour ce genre de chose.

M. Mills: Comme vous d'ailleurs.

M. McDermid: Moi aussi, bien sûr.

On a créé 31 000 nouveaux emplois depuis le mois dernier. C'est un fait avéré. C'est écrit noir sur blanc. Je ne joue pas avec les chiffres.

M. Bevilacqua: Des emplois à temps partiel.

M. McDermid: J'ai dit que la population active s'était accrue de 57 000 à 58 000 personnes ce mois-ci. Il y a donc 20 000 personnes environ qui n'ont pas trouvé d'emploi. J'en conviens.

M. Mills: Parlons de ceux qui n'ont pas d'emploi.

M. McDermid: Si nous arrivons à relancer l'économie et si la croissance de nos exportations et la création d'emplois dans le secteur manufacturier se maintiennent, cela aura un effet d'entraînement. Les gens recommenceront à acheter des maisons et ainsi de suite. C'est précisément ce que nous sommes en train de faire.

Permettez-moi de vous donner un tout petit exemple, celui des taux d'intérêt, juste pour que les gens comprennent ce qui se passe. Prenons le cas d'un prêt hypothécaire de cinq ans. En août 1981 — ce n'est peut-être pas très juste de choisir cette année-là mais enfin —, le taux d'intérêt était alors de 21,75 p. 100 pour un tel prêt.

Aujourd'hui, il est de 9,75 p. 100, ce qui se traduit par une économie de 7 812 \$ par année sur le chapitre des paiements hypothécaires. C'est de l'argent que les famil-